

nison n'atteignit pas trois mille hommes, ses immenses approvisionnements et l'assiette redoutable d'une ville qui avait fait ses preuves lui donnaient l'espoir de braver, pendant plus d'un an, tous les assauts. D'ici là, il espérait bien que la Porte ou l'Angleterre viendrait le débloquer. Cet espoir n'avait rien de présomptueux.

En effet, l'armée égyptienne privée d'ingénieurs ne put que canonner, bombarder, essayer une brèche, tenter des assauts qui furent repoussés. Les vaisseaux qui voulurent s'emboîter trop près furent maltraités. Abdallah avait une artillerie bien servie, sa garnison était pleine d'ardeur ; le siège ne paraissait pas devoir prendre fin de si tôt.

Sur ces entrefaites, le sultan, irrité, envoya au vice-roi deux commissaires pour lui signifier d'avoir à cesser les hostilités, menaçant d'intervenir. Mohamet connaissait trop les embarras de la Porte pour s'effrayer ; la Turquie, décimée par le choléra, minée par des divisions et des émeutes, était encore serrée de près par la Russie dont les armées couvraient les Balkans. Il promit, employa des moyens dilatoires, écrivit au Divan et, présentant ses préparatifs et ses envois, il enjoignit à son fils d'avoir à s'emparer d'Acre à tout prix.

La chose n'était point aussi facile que le Rouméliote se l'imaginait. Soliman-Bey avait pris la direction de l'artillerie. Quatre batteries de vingt pièces de 36 anglais, et de dix mortiers de seize pouces, faisaient un feu incessant, mais le foudroiement d'une muraille ne suffit pas pour emporter une citadelle. L'approche, l'investissement, le tracé des lignes, la conduite des tranchées sont l'objet d'une science spéciale que rien ne peut remplacer le génie militaire a un rôle que lui seul peut jouer. Les